

**C**OMPARÉS AUX DEUX SIÈCLES ET PLUS DU *TIMES*, aux cinquante ans et plus du *Monde*, douze mois ne représentent pas grand-chose. Même à l'échelle du Liban, cette petite année peut paraître dérisoire quand on songe que c'est en 1924, c'est-à-dire voici pas moins de soixante-douze ans, que démarrait *L'Orient* de Georges Naccache. Et pourtant, la bougie que nous soufflons avec cette livraison mérite bien un bouchon de champagne.

Plaisir de l'autosatisfaction? L'équipe de *L'Orient-Express* n'y répugnerait pas, elle qu'on dit volontiers arrogante et qui n'est que fière de son pari déjà douze fois gagné: créer dans ce pays encore pantelant qu'est le Liban un espace d'expression et de discussion à la mesure de cette fin de siècle. Non, ce n'est pas le champagne qui monte à la tête, ce sont tout simplement les éloges des grands de la presse arabe, ce sont les échos que nous recevons des confrères étrangers quand ils ont l'occasion de découvrir *L'Orient-Express*. Et c'est, pardessus tout, l'accueil des lecteurs, peut-être d'abord un peu décontenancés mais vite séduits et déjà fidèles.

Ce pari, parlons-en d'ailleurs. Pour dire combien il a pu paraître fou à certains. Quoi, un périodique francophone qui ne serait pas fanfreluches et vieilles dentelles? Un magazine qui entend par société autre chose que le beau monde? Allons, mais les Libanais ne vous suivront jamais! Eh bien, voilà la grande leçon de cette aventure: il est gratifiant de s'adresser à l'intelligence des gens.

**ET, POUR ALLER DU PARTICULIER AU GÉNÉRAL**, disons tout de suite que la recette n'est pas l'apanage de *L'Orient-Express*. Notre petite démonstration, nous sommes heureux de voir d'autres la réussir: tous ceux qui, dans la presse libanaise, ont entrepris de se renouveler en prenant le risque de bousculer des habitudes depuis trop longtemps acquises. Hélas! cet effort de remise à niveau, nous le voyons en même temps contredit, contrarié, voire ouvertement combattu par la conjonction de deux puissances formidables, manifestement acharnées à poursuivre jusqu'au bout leur programme d'abêtissement méthodique: le pouvoir et l'argent.

Au fond, le paradoxe n'a rien d'étonnant. C'est au moment où les gens se redécouvrent citoyens, demandeurs de politique – et de culture –, que l'étai se resserre. C'est quand les médias font enfin leur boulot que le piège se referme. Allez, quelques émissions de variétés, deux ou trois soap-opéras et on n'en parlera plus. En plus, c'est juteux pour les *happy few* qui ont reçu la charge de canaliser le désordre. Quant à ces empêcheurs de gouverner en rond que croient pouvoir être les scribouillards de la presse, on ne se foulera pas trop la rate. Un coup de fil fera l'affaire. Et, au besoin, on ressortira une législation ringarde pour faire taire les récalcitrants. De toute façon, ils finiront par se lasser quand ils verront que, pour la politique, c'est bernique.

## La liberté, autrement

Le pouvoir y aura mis du temps, mais il aura fini par la trouver, la botte secrète. Après avoir fait en sorte que les pages politiques des journaux ne soient plus que le recueil des publi-informations des «élites» gouvernantes, il a essuyé un retour du bâton quand, à la

*C'est au moment où les gens se redécouvrent citoyens que l'étai se resserre. C'est quand les médias font enfin leur boulot que le piège se referme*

faveur de la bataille de la prorogation du mandat présidentiel puis tout au long de cette année électorale, les journalistes ont retrouvé des réflexes professionnels longtemps engourdis. Maintenant, c'est fini: que les journalistes aiguisent leur sens politique s'ils en ont envie, ils en seront bien avancés. Car, de politique, les gouvernants, eux, n'en font plus.

**LA DÉMARCHE N'EST CEPENDANT PAS SANS RISQUES** pour nos administrateurs – n'est-ce pas finalement le mot qu'imposent tout à la fois l'envahissement du public par le privé qu'ils ont pris pour règle et la fameuse «équation régionale» qui est leur raison d'être et d'avoir? Le risque, ce n'est pas de perdre leur crédibilité – en reste-t-il grand-chose? – ni de s'aliéner davantage encore les citoyens. C'est, plus radicalement peut-être, de perdre de vue le pays réel. Or, quand bien même ils seraient déterminés à gérer affaires et magouilles en vase clos, ils ne peuvent se permettre durablement d'ignorer ce qui les entoure. Voit-on un maquignon laisser s'échapper les chevaux qu'il conduit à la vente?

C'est pourtant ce qui pourrait bien advenir. À trop miser sur le dégoût des gens, on s'expose à des surprises. La plus agréable est que la sinistre farce des élections n'a pas désespéré les citoyens. Au contraire, de toutes parts, on entend les échos d'une volonté de repolitisation et ce n'est pas le moindre mérite de la presse libanaise que de lui avoir préparé le terrain.

**QUAND NOUS AVONS COMMENCÉ L'AVENTURE DE *L'ORIENT-EXPRESS***, le mot «politique» paraissait voué à l'opprobre publique. Fort heureusement, ce n'est plus le cas. C'est qu'entre-temps des pistes ont commencé à s'ouvrir qui laissent entrevoir la possibilité de faire de la politique autrement. Nous aimerions croire qu'en pratiquant la liberté autrement, comme nous l'avons fait depuis un an, nous contribuons modestement à la construction d'une alternative sans laquelle il n'est point d'avenir.